

LE JOUR, 1946
14 MAI 1946

LE SORT DES ROIS

*« For God's sake let us sit upon the ground
And tell sad stories of the death of kings »
(SHAKESPEARE – Richard II)*

Le sort des rois se joue en maint pays, Grèce, Italie, Espagne...La vieille Autriche, terre impériale, est morte avec l'Empereur.

Georges, Humbert, Pierre, Otto, Juan, petits neveux d'Hamlet, princes dont le destin est mis aux voix ou fixé pour longtemps, dans l'exil et l'attente, l'Europe, au Sud, se passionne et s'agite pour et contre eux ; de même qu'il y a dans les pays forestiers des gardes qui veillent sur les vieux arbres et des bûcherons qui les abattent.

Parce qu'une famille royale est l'image des familles d'un peuple, un triomphe de la tradition sur le hasard, un lien naturel dans le temps, des foules sans mémoire la haïssent et la condamnent. Mais quel roi de nos jours sera plus inquiétant que l'homme qui arrive par l'effet de la force ou du nombre ?

Une famille royale, comme les monuments publics, comme les rivières et les montagnes, appartient au patrimoine d'une nation. Si elle est vraiment ancienne et royale, elle ne fait aucun tort au mérite. Elle met un frein à l'ambition et à l'envie. Il faut, il est vrai, pour comprendre cela, une haute civilisation.

Au Sud de l'Europe, les rois sont discutés ou chassés, mais voyez, au Nord, les politiques les plus avancées acceptent sans hésiter l'institution et le symbole : à Londres, à La Haye, à Bruxelles, à Copenhague, à Oslo, à Stockholm. Les pays du Nord sont pour la monarchie, alors que les Latins et les autres, l'insultent et la rejettent. C'est une chose étonnante cette différence entre le Sud et le Nord, cette contradiction dans le choix, cette divergence dans la passion. N'est-ce pas le signe que **le Nord devenant plus social devient plus royal**, au sens de la famille, tandis qu'au Sud, à la monarchie, c'est l'anarchie qu'on oppose ?

La monarchie contemporaine se conserve, il semble, par le froid. Les climats tempérés, devraient l'élire par un effort de raison. Aux pays chauds qui craignent la tyrannie, il est naturel qu'elle paraisse un danger.

Mais, le paradoxe reste entier. Les pays qui chérissent leur roi sont ceux que l'anarchie ne menace pas.

Les autres, auxquels la monarchie conviendrait, n'en veulent pas parce qu'ils redoutent le tyran.

Nous ne disons pas de la monarchie qu'elle est bonne pour tous les pays. Ce serait une sottise. Il en est pour lesquels il serait ridicule d'y songer, simplement parce qu'ils sont nés ou

qu'ils ont grandi sans elle. Mais on peut proposer la loi que voici : la monarchie subsistera le mieux et comme un bienfait dans le pays où chaque citoyen se sent roi. Il n'y a plus place dans ce cas pour l'envie. Ce n'est pas la rage de l'égalité qui fait cette sorte de citoyens, c'est l'élévation du caractère et de l'âme.